

SYNODE SUR LA SYNODALITÉ 2021-2023
Synthèse de la consultation synodale
dans l'Archidiocèse de Malines-Bruxelles

15 juin 2022



Table des matières

1. INTRODUCTION	1
2. LA SYNODALITE DANS NOTRE EGLISE AUJOURD'HUI	2
2.1. Être Église.....	2
2.2. Annonce	4
2.3. Célébration.....	5
2.4. Service	5
3. POUR GRANDIR DANS LA SYNODALITE	6
3.1. Être Église.....	6
3.2. Annonce	7
3.3. Célébration.....	8
3.4. Service.....	9
4. TÉMOIGNAGES MARQUANTS.....	9
5. ASSEMBLÉE SYNODALE.....	10

1. INTRODUCTION

Cette synthèse reflète les apports de la consultation synodale vécue dans les trois vicariats territoriaux de l'archidiocèse (Bruxelles, Brabant flamand et Malines, Brabant wallon) ainsi que dans les vicariats sectoriels tels que la Vie consacrée, l'Enseignement, la Formation et différents mouvements de fidèles présents dans l'archidiocèse. Ces synthèses nous sont parvenues en français et néerlandais.

Dans le cadre de la **pastorale territoriale**, une grande diversité de personnes et de groupes ont participé à la consultation synodale : des paroissiens, des membres des communautés d'origine étrangère, des prisonniers et leurs aumôniers, des résidents des maisons de repos et leurs visiteurs, des religieuses et religieux impliqués en paroisse ou dans les unités ou zones pastorales¹, des migrants, des personnes démunies, certains groupes de jeunes... Le processus initié a suscité des demandes de continuer la démarche synodale. En raison des délais assez courts, les rencontres synodales continuent d'ailleurs, même si leurs fruits ne pourront pas être directement inclus dans la présente synthèse.

La consultation s'est le plus souvent déroulée dans de petits groupes. Nourrie dans la majorité des cas d'une lecture biblique préalable, elle portait sur les deux éléments (ou parfois un des deux) de la question principale de la consultation synodale :

Une Église synodale, en annonçant l'Évangile, « marche ensemble » : comment ce « marcher ensemble » se réalise-t-il aujourd'hui dans votre Église particulière ? Quels pas l'Esprit nous invite-t-il à accomplir pour grandir dans notre "marcher ensemble" ?²

Une **formule** originale a aussi été trouvée dans certains lieux pour impliquer le plus grand nombre dans la démarche de consultation synodale : les célébrations dominicales ont été organisées de telle sorte qu'un temps de partage sur la question synodale y a été inclus. Toutes les synthèses sont le fruit des rencontres physiques à quelques rares exceptions près (rencontres via Zoom). Dans quelques prisons, les détenus, les aumôniers et de nombreuses personnes hors des murs de la prison ont parcouru la route synodale, malgré le contexte très difficile de fermetures, de grèves et d'absence d'activités sociales pendant une grande partie de la phase diocésaine du Synode.

La présente synthèse se structure en deux grandes parties (selon les deux volets de la question principale du Synode) : les constats sur l'état actuel du vécu synodal dans l'Église et les pistes pour l'avenir. Les apports sont regroupés autour des trois missions de l'Église : annonce, célébration et service. Malgré des apports parfois très contradictoires, reflétant la diversité des expériences et des dynamiques locales, plusieurs grandes lignes se dégagent. Une place est aussi donnée aux voix minoritaires.

Nous estimons que cette synthèse se fait porte-parole d'environ 4.000 personnes.

¹ Les deux appellations concernent les regroupements territoriaux des paroisses respectivement en « unité pastorale » (dans la partie francophone de l'archidiocèse) ou « zone pastorale » (dans la partie néerlandophone de l'archidiocèse).

² Document préparatoire, point 26.

2. LA SYNODALITE DANS NOTRE EGLISE AUJOURD'HUI

2.1. Être Église

Être une Église synodale n'est pas facilité par le **contexte social** marqué par l'individualisme et la méfiance vis-à-vis des institutions, des règles ou des dogmes. L'image de l'Église véhiculée par les médias, première source d'information pour beaucoup, est assez négative. L'Église n'a pas forcément toujours les moyens nécessaires pour y répondre et, pour certains, elle est trop timide et ne s'affirme pas assez. Or, il y a du beau en elle.

L'Église est un lieu d'apaisement et d'espérance, un lieu aussi d'accueil pour des personnes d'origine étrangère reconnaissantes pour ce qu'elles ont reçu (« *En Belgique, on est plus dans la qualité que la quantité* »). Plusieurs évoquent **la joie de se retrouver ensemble**, entre croyants, pour prier. Cela procure le sentiment de faire partie de l'Église avec un grand 'E'. D'autres trouvent cependant que le sentiment d'appartenance à une Église mondiale manque à beaucoup. Pour les séminaristes, les expériences positives de l'Église synodale sont à la racine de leur vocation sacerdotale. Pour eux, la synodalité a besoin d'être vécue autant dans les temps de travail que dans les temps de rencontres informelles. Son 'leitmotiv' est d'être proche de la vie des personnes.

Les synthèses font écho à **plusieurs préoccupations** : 1/ diminution du nombre des fidèles et leur vieillissement ; 2/ nombre insuffisant de bénévoles ; 3/ absence de jeunes, ce qui pose la question de la transmission de la foi aux générations suivantes ; 4/ repli sur soi des communautés qui fonctionnent en cercle restreint et habituel, en dépensant leurs énergies à organiser la vie de la paroisse plutôt qu'à aider les personnes à vivre une relation d'amour avec le Seigneur ; 5/ et – pour beaucoup de catholiques à la périphérie – réduction de l'Église à la distribution des sacrements.

Le fonctionnement des **zones ou unités pastorales** est diversement perçu : plus positif là où les UP sont vues comme des lieux clés d'exercice de synodalité et de fraternité et moins là où l'on trouve qu'elles ont rarement contribué à une véritable croissance ou à un redressement. L'esprit de clocher constitue un frein au fonctionnement synodal. La mise en place de nouvelles manières de faire en Église – dans la synodalité – prend du temps.

Même si de nombreuses paroisses sont portées par des équipes et non plus par le prêtre seul, les structures formelles de l'Église sont **encore jugées trop 'cléricales'**, de même que la formation des prêtres. L'autorité dans l'Église est encore ressentie par certains comme pyramidale et hiérarchisée (avec une distance entre les organes institutionnels, voire même les évêques, et les fidèles), déconnectée ou intrusive, ce qui peut représenter un frein pour la synodalité. Les déficits de communication peuvent y contribuer. D'autres relèvent la lourdeur de certaines structures ecclésiales, peu ou pas adaptées aux réalités contemporaines. Mais le pape François attire parce que, ouvert et humble, il ose nommer et dénoncer le cléralisme. Son initiative du Synode sur la synodalité éveille la gratitude.

Les **communautés religieuses** sont porteuses d'une synodalité vécue grâce aux structures précisées dans les Règles et Constitutions qui garantissent l'écoute et la participation de tous. Elles ont aussi l'expérience de la fraternité et du « marcher avec », à l'écoute et proche des gens de toutes conditions et croyances, en particulier des pauvres, des jeunes, des malades, des personnes âgées, isolées, en difficulté...

Le questionnement sur **la place des femmes** dans l'Église catholique revient de manière récurrente dans les synthèses. La discipline actuelle de l'Église n'est pas comprise, jugée parfois insupportable en ce qui concerne les orientations concernant la famille, le couple et la contraception ou l'exclusion des femmes de la gouvernance de l'Église. La valorisation de leur contribution manque. L'argument que d'autres cultures dans l'Église peuvent penser autrement la place de la femme n'est pas perçu comme recevable.

L'Église catholique en tant qu'« **institution** » suscite des sentiments ambivalents. D'une part, on reconnaît que l'Église crée un cadre indispensable pour permettre aux croyants de s'enraciner. Mais, d'autre part, 'l'institution' peut devenir une raison évoquée pour expliquer l'éloignement ou l'abandon. Cette manière de voir l'Église est spécifique à l'Occident : « *Nous constatons qu'ailleurs dans le monde, l'institution de l'Église joue encore un rôle de mère, alors qu'ici, elle ressemble parfois à une belle-mère : même si elle va à l'encontre de nos souhaits, nous ne pouvons nous empêcher de l'aimer.* »

L'Église est parfois **perçue comme moralisante**, formaliste, éloignée de la vie des gens plutôt qu'ouverte, accueillante, misant sur l'amour et la justice.

On soutient la position de l'Église sur les **questions de bioéthique** telles que l'avortement et l'euthanasie. L'Église se présente à juste titre comme la gardienne de la vie (vulnérable), de son début à sa fin naturelle. Mais elle doit éviter un « discours fondamentaliste » ou la condescendance envers les personnes. En ce qui concerne l'euthanasie, certains trouvent qu'en cas de souffrance insupportable, elle doit également être une option d'un point de vue chrétien, car les soins palliatifs ne peuvent pas répondre à tous les besoins dans tous les cas.

Pour certains, le rôle du **prêtre** est modifié : il devient plus un « officiant liturgique » qu'un pasteur. D'autres trouvent que le manque de pasteurs vient de l'image peu attirante qu'ils donnent. Parfois l'on constate chez les jeunes prêtres une certaine rigidité. Il arrive que les laïcs ne prennent pas de responsabilité car ils ne se sentent pas concernés. Le cléricisme n'a pas disparu et menace autant les prêtres que les laïcs en responsabilité. Les diacres permanents constatent un manque d'ouverture et de compréhension de leur mission aussi bien chez les prêtres que chez certains laïcs. Il en est de même pour les personnes consacrées, surtout apostoliques.

La position de l'Église sur le **célibat obligatoire des prêtres** est souvent contestée comme étant un poids et une source de pression énorme sur eux. Devoir choisir entre une vocation de prêtre et l'engagement d'une vie de famille est vraiment dépassé, dit-on. Le lien entre le célibat obligatoire et le comportement transgressif (abus) est également explicite, selon plusieurs.

Quelques-uns observent un certain **désengagement** de la part de laïcs, mais aussi de la part de certains prêtres venus d'ailleurs dont la perception du ministère souffre de la confrontation avec la réalité ecclésiale belge. Les prêtres de leur côté peuvent vivre douloureusement l'indifférence et le manque d'enthousiasme de la part de beaucoup de chrétiens baptisés. Mais la mission est gratifiante lorsqu'on voit la volonté des personnes de tendre vers le bien avec l'aide de l'Église.

Plusieurs se préoccupent de l'absence des **jeunes** dans les paroisses. Elle est principalement attribuée au langage et aux rites qui ne rejoignent pas la réalité des jeunes.

Les synthèses témoignent d'un désir de faire des propositions spirituelles diversifiées qui parlent aux jeunes.

2.2. Annonce

Chez beaucoup, il y a un désir que nos communautés soient une source pour toute personne sur son chemin. Les croyants engagés désirent **témoigner du Christ** par leur vie, leur appartenance paroissiale et à l'Église universelle. Pour cela, à la suite du Christ, nous avons besoin de sortir, d'écouter vraiment les gens et de retrousser les manches. Il faut avoir la conscience que nous ne sommes ni meilleurs ni pires que ceux qui sont éloignés de l'Église ou vulnérables. Il faut nous tenir dans le monde avec nos propres talents et limites, en espérant laisser des traces de la bonté de Dieu dans le monde et en évitant des attitudes égoïstes ou même élitistes qui peuvent (encore) être présentes dans certaines communautés. Il y a aussi besoin de synergie et de partage d'expériences en vue de la mission. Pour certains, l'écologie intégrale est une piste missionnaire pour l'avenir et devrait prendre plus de place en pastorale. Au Brabant wallon, une démarche missionnaire de type synodal « Tous disciples en mission » vécue en 2018 a initié un processus de conversion missionnaire de longue durée.

Ceux qui font l'expérience d'évangélisation identifient les **attitudes indispensables** pour cela. Les composantes d'une attitude envers les jeunes qui portent du fruit sont : écoute avec un esprit ouvert, valorisation, sécurisation, confiance, vérité, non-jugement, anonymat si besoin. L'écoute du contexte social fait aussi partie de la mission : s'informer sur les courants contemporains de pensée, même s'ils nous dérangent ; être « dans le monde, mais pas du monde » ; faire émerger les valeurs communes, mais aussi les divergences ; être garants de la transcendance.

Ce qui permet de se s'engager dans la mission, c'est **la conviction** que ce que nous annonçons peut faire du bien, c'est d'être préparés et formés de manière continue, c'est de se mettre à la hauteur de l'autre, dans un réel souhait de faire grandir et non de juger, dans la fidélité à nous-mêmes et à nos convictions, en tenant des propos justes et fondés.

Les **rencontres** avec les personnes sont **fécondes** si elles sont fraternelles et respectueuses de la personne rencontrée lui permettant ainsi de se dire. C'est l'écoute attentive qui permet de discerner s'il est opportun ou non d'annoncer explicitement la Parole et l'amour du Christ. Cette mission d'évangélisation revient à tout chrétien de par son baptême et de par la catéchèse qui précède et qui nous rend aptes à la mission.

Les expériences de dialogue avec les croyants d'autres religions et les non-croyants réussissent s'il y a **la recherche des valeurs communes**, si l'on part du réel, du vécu, si l'on se respecte.

Dans les écoles, l'annonce est très difficile, la volonté de neutralité peut étouffer des initiatives. On manque aussi d'espaces d'intériorité où l'on puisse se poser et donner la place à la quête du spirituel et du sens. Les croyants engagés dans leur école peuvent avoir l'impression d'être les derniers des Mohicans.

Les diacres sont des figures de pont entre le clergé et les croyants et aussi le monde extérieur. Leur ministère et le témoignage tiré de leur propre situation familiale concrète, ancrés dans la prière, sont un avantage et une bénédiction. Ils peuvent alors marcher sur la route avec les gens, pas devant ou derrière eux, mais avec eux.

Le constat est également fait – dans le contexte paroissial – que « **nous ne savons pas comment nous adresser aux personnes qui ne font pas partie de notre propre cercle, notamment aux jeunes générations (20-50 ans)** ». On constate des **manques** en ce qui concerne l'hospitalité et l'accueil. Ils peuvent être occasionnés par la charge de travail qu'ont les agents pastoraux peu nombreux. Or, c'est un lieu de mission important.

Plusieurs déplorent le **décalage** entre l'Église et nos contemporains. Ils constatent un renfermement de l'Église, un manque d'adaptation à l'évolution de la société, mais aussi des attitudes de jugement, un manque de remise en question, de réflexion sur l'avenir, une difficulté à quitter ses habitudes et à entreprendre des projets nouveaux, une incohérence entre ce qui est prôné et fait. Ce sont des sources de méfiance possible.

Plusieurs sont déçus par la position rigide de l'Église sur le sort **des divorcés et des personnes vivant dans des relations qui ne remplissent pas les conditions requises pour le sacrement du mariage**, y compris les homosexuels. Ces personnes peuvent se sentir non accueillies, exclues et jugées.

2.3. Célébration

Les synthèses reflètent de manière récurrente le constat que **la liturgie et notamment son langage** sont perçus comme **hermétiques, décalés** par rapport à ce que vivent les personnes : « *Le langage de l'Église n'est plus audible pour beaucoup.* » Cela peut aussi concerner les homélies dont on attend pourtant qu'elles éclairent la vie et aident à la relire.

Bien que certains lieux d'Église soient vivants et dynamiques, on constate également qu'à d'autres endroits, la liturgie est « *désincarnée et formalisée* », qu'elle n'attire pas « *dans des paroisses tristes et impersonnelles* ». Pourtant, le « **besoin de rituels aux moments importants de la vie, comme le baptême et le mariage** » **est présent** chez les gens et est à honorer, en soulignant l'aspect familial des célébrations sacramentelles, sans imposer trop de conditions.

La pastorale scolaire constate que « *le cours de religion est vidé de sens, théorique* ». Elle évoque l'affirmation du message chrétien timide et peu explicite dans le milieu scolaire en comparaison avec d'autres religions, comme l'islam. Elle déplore également que les **célébrations** soient trop **réduites**, ne permettant pas une expérience de Dieu, si ce n'est dans le cadre d'une retraite.

Selon certains participants, l'Église locale se concentre trop sur la présence (attendue) des chrétiens à l'eucharistie dominicale et nous oublions que nous sommes des croyants tous les jours, dans toutes nos actions. Un groupe partage sa conviction que « *l'Église se manifeste par sa présence aux gens* » : il en appelle à ne **pas se centrer sur le fonctionnement interne**, mais sur « *la rencontre avec l'homme (post)moderne là où il en est* », en faisant d'autres propositions spirituelles que la messe dominicale.

2.4. Service

La diaconie se heurte au **manque de personnes** pour assurer ce service dans les communautés paroissiales. Or, « *nous rencontrons Dieu le plus et le mieux dans les personnes vulnérables que nous soignons et accompagnons, physiquement et spirituellement, pendant leur vie terrestre et sur leur chemin vers la vie éternelle.* » Les maisons de repos sont un microcosme où se retrouve une grande partie de ce que nous vivons en tant que communauté de foi dans la société sécularisée. La diminution du nombre de religieux investis dans ce

domaine rend la coopération avec les responsables des institutions de soins plus difficile. On constate également de grandes différences entre les générations : une grande partie des résidents se sentent encore croyants et participent régulièrement aux célébrations ou gardent les repères de la foi chrétienne. Mais les membres de leurs familles et connaissances sont vraiment éloignés de la foi et de l'Église. Le même **clivage** s'observe au sein de la direction et du personnel de ces institutions.

Dans le milieu scolaire, on observe que **les projets sociaux et solidaires attirent plus que le discours** de l'Église-institution, aussi par peur des abus de pouvoir de l'Église.

3. POUR GRANDIR DANS LA SYNODALITE

3.1. Être Église

Les rêves pour l'Église parlent de **fraternité**, d'esprit de famille, d'entraide, avec plus de connaissance mutuelle, de proximité, des rencontres en dehors des célébrations ainsi que de l'accueil pour les familles et les jeunes : que l'Église soit une oasis. On rêve d'une Église inclusive, encourageante, accueillante à tous, sans distinction ou jugement (mais pas au dépens de la vérité, ajoutent certains), miséricordieuse, plus pastorale que dogmatique. Moins d'auto-suffisance et plus de respect des différents charismes. Certains demandent de mettre l'accent sur les liens de la Parole de Dieu avec la vie plutôt que sur l'explication théologique. Un groupe en appelle aussi à redonner dans l'Église la place et la dignité au corps, Temple de l'Esprit, car elle est trop dans le mental. Un autre insiste sur l'écoute de l'Esprit par tous et la disponibilité à se laisser déplacer, puisant dans la Parole. Certains prônent la création de petits groupes fraternels.

L'on rêve d'**une Église engagée** et dès lors visible dans la ville et dans la société, présente aux enjeux du monde, plus audacieuse, n'hésitant pas à prendre des positions fortes ; d'une Église visible par ses actions et son engagement, en phase avec la réalité de la vie quotidienne et audible, d'une Église qui ait davantage de discernement, pour reconnaître les enjeux majeurs de notre temps, sans verser dans l'activisme, mais travaillant sur les relations authentiques.

En ce qui concerne **l'avortement**, certains souhaiteraient que l'Église soit plus active dans le soutien aux femmes enceintes (grossesses non désirées) et aux couples, afin qu'ils se sentent soutenus pour (encore) accepter une grossesse difficile.

Pour **les personnes vivant des formes alternatives de relations**, il est demandé que l'Église réponde à leur demande de reconnaissance (rituelle et sociale) à partir d'une interprétation des relations et de la sexualité plus conforme au commandement universel de l'amour tel que proclamé par Jésus qu'aux interdictions de l'Ancien Testament.

Le rêve est d'être **une Église ouverte et humble**, qui crée des liens et travaille à l'unité dans la diversité, qui soit ouverte sur les lieux d'Église vivants et attirants comme certaines paroisses ou mouvements d'Église, qui vit la solidarité et le soutien mutuel, qui promeut et soutient les différentes vocations et missions, dans laquelle les paroisses échangent et collaborent et qui soit ouverte à la société, aux autres confessions et religions. Cette ouverture signifie aussi une plus grande accessibilité pour les personnes : à tout moment de la journée, on devrait pouvoir entrer dans une église pour se recueillir. Pour sa part, la

pastorale scolaire souhaite que les liens entre l'école et l'Église, les congrégations, les autres religions et la société soient réinventés et que l'on investisse dans la pastorale à l'école.

En ce qui concerne **la gouvernance de l'Église**, on souhaite l'égalité entre clercs et laïcs, femmes et hommes, la coresponsabilité dans la prise de décisions, moins de hiérarchie et de cléricalisme et plus de transparence et de proximité avec tous, plus de cheminement ensemble. Le dialogue synodal restera toujours important, également au niveau local. Les évêques sont clairement invités à intégrer le processus synodal dans le fonctionnement quotidien du diocèse. Il ne faut pas confondre gouvernance et sacerdoce ministériel. Certains demandent que les communautés puissent participer au choix de leurs pasteurs, y compris les évêques. On souhaite aussi plus de proximité entre les instances institutionnelles et le terrain. Il y a aussi la demande d'avancer dans la construction d'une Église pluri-ministérielle – inspirée des premières communautés chrétiennes – et dans la décentralisation qui donne plus de compétences aux conférences épiscopales. La formation des prêtres devrait inclure une formation humaine et psychologique assurée par des personnes compétentes.

En ce qui concerne **la place des femmes et le célibat sacerdotal obligatoire**, la question est posée si le droit canonique et les structures de l'Église ne devraient pas être régionalisés afin de mieux répondre aux grandes différences culturelles et régionales au sein de l'Église mondiale. Un groupe proposait aussi des ministères temporaires. La demande d'une place plus importante pour les femmes dans l'Église est forte et cohérente, souvent accompagnée de la suggestion que le diaconat permanent (ou même le sacerdoce ministériel) soit ouvert aux femmes en tant que ministère ordonné. Une des synthèses proposait l'ouverture d'un synode sur les ministères dans l'Église.

Les **jeunes** soulignent l'importance des initiatives qui les rassemblent dans des formes nouvelles et alternatives, plus larges que la paroisse ou le diocèse. Les jeunes sont prêts à parcourir des kilomètres pour une belle liturgie. Ils recherchent des communautés vivantes et authentiques, quel que soit le lieu. Avec le diocèse, ils demandent un dialogue ouvert.

3.2. Annonce

Plusieurs parlent du besoin de **revenir à la personne du Christ, à la Parole** comme source, à l'importance de l'écouter et de la partager. La cohérence entre ce qu'on dit et ce qu'on vit revient à plusieurs reprises comme condition de la mission, afin que celui qui nous regarde puisse voir Jésus de Nazareth au centre de l'Église.

Le désir est d'être une **Église ouverte au souffle de l'Esprit Saint** qui ose abandonner ses certitudes, qui se remet en question, qui se donne de nouvelles formes, qui prend des initiatives inhabituelles, qui sort rencontrer les gens là où ils vivent. On rêve d'une Église qui reste ferme sur l'essentiel et souple dans le dialogue, d'une « *Église en marche, en recherche plutôt qu'en certitude* », d'une Église qui ose. Le besoin urgent d'utiliser un langage renouvelé et contemporain – en abandonnant les expressions culpabilisantes et moralisatrices – est évoqué massivement. De même l'appel à être présents sur les réseaux sociaux. La communication en ligne de l'Église pourrait être améliorée, car quelquefois manquante ou obsolète. Il y a lieu aussi de trouver de nouveaux lieux, hors paroisses, pour vivre des expériences de foi et oser faire des ponts entre différents chemins d'intériorité, pour aller vers la prière chrétienne. Il s'agit de cultiver l'esprit de Vatican II et de partir à la rencontre des périphéries. On souhaite être une Église pauvre et miséricordieuse, qui enseigne la loi de l'amour et souligne ce qui est beau en l'homme et loue le Père.

La mission demande la **formation** continue pour les prêtres, mais aussi pour tous les fidèles. Il nous faut mieux connaître et comprendre notre foi (et l'Église, en même temps institution et Peuple de Dieu), mais aussi se former à l'écoute, à la gestion des ressources humaines, et apprendre à communiquer la foi au monde d'aujourd'hui. Il faut aussi soigner les célébrations des grandes fêtes chrétiennes, car elles sont l'occasion de toucher les personnes qui ont peu de contact avec l'Église.

Un groupe souligne que notre première mission est de conduire au ciel et il comprend que la synodalité doit se développer dans ce sens avec l'insistance sur une bonne catéchèse, un bon accompagnement. En même temps, nous devons écouter les idées et les désirs des personnes en recherche. Notre **principale préoccupation** ne devrait pas être de savoir comment les faire participer à notre messe dominicale ou les impliquer dans notre planification mais, plutôt, comment pouvons-nous créer des ouvertures dans lesquelles elles (et les personnes de leur propre monde) peuvent (re)découvrir le mystère et la beauté de notre foi en Christ.

Enfin, il faut aussi soutenir les médias catholiques qui diffusent le message évangélique. Il y a un appel à améliorer notre communication interne et externe : du site web de la paroisse aux dépliants à l'entrée de l'église. Il est important que l'Église utilise un **langage** qui puisse être compris par tous. Nombreux réclament une actualisation du langage de l'Église, à l'interne, dans la liturgie, mais aussi pour les besoins de la mission.

3.3. Célébration

On souhaite en de nombreux lieux que **la liturgie soit revue**, allégée, mieux préparée, qu'elle utilise un langage et un vocabulaire contemporains compréhensibles (notamment pour les jeunes), sans pour autant simplifier ou perdre de la richesse du message chrétien. On voudrait améliorer la dynamique liturgique (le chant, mais aussi les moments de silence, l'animation pour les enfants pendant la messe) en y instaurant plus d'interactivité et de partage, par exemple pendant l'homélie. Le souhait est que les homélies soient contextualisées, plus percutantes, qu'elles parlent de la vie quotidienne. Que la liturgie soit positive et encourageante, et même célébrée dehors, qu'elle crée de nouveaux gestes pour que tous participent à la prière.

Il y a besoin de **soigner l'accueil** de nouveaux venus et accorder de l'attention aux demandes de sacrements, particulièrement quand il s'agit des rites de passage pour des personnes dont l'appartenance ecclésiale est partielle. Ce sont des lieux privilégiés pour rencontrer les personnes et proposer des cheminements adaptés de (re)découverte de la foi. Les personnes précarisées trouvent que l'Église devrait offrir gratuitement ses services (enterrements).

Dans le monde scolaire, il faut **encourager** des moments rituels et symboliques et élargir les manières de célébrer en faisant vivre la Bible et le message chrétien par l'art, le témoignage, le patrimoine religieux. L'Église devrait aussi se laisser interpeller par la générosité et les engagements des jeunes.

Un groupe remarque que la célébration eucharistique peut être banalisée à force de répétitions et demande s'il ne faudrait pas moins de messes en les vivant plus intensément. Nous pouvons également réfléchir à la **revalorisation liturgique du service de la prière**, qui se trouve trop souvent lié exclusivement à l'Eucharistie, là où la réalité pastorale nous oblige à rechercher des formes liturgiques créatives. Un autre groupe insiste sur le fait que la grâce

de Dieu est indispensable et qu'il faut donc la demander : prière et adoration doivent retrouver leur place dans une Église priante et missionnaire.

3.4. Service

Plusieurs groupes appellent de leurs vœux **une Église servante**, simple, pauvre, qui soigne l'accueil, le soutien, l'attention aux besoins des gens. Elle doit s'interroger sur le concret de la vie des personnes vulnérables et leur venir en aide. Une idée partagée serait de former des groupes, des réseaux pour encore plus de solidarité et de charité avec les personnes âgées et les plus nécessiteux, dans l'esprit de *Laudato si'*. Les diacres permanents se sentent particulièrement appelés à relever les défis pastoraux de la diaconie en raison de leur charisme. Le travail avec les réfugiés offre des possibilités de service, souvent en coopération avec des personnes d'autres communautés et organisations extérieures à l'Église, comme les services communaux et les ONG.

Dans la partie flamande de l'Archidiocèse, on propose la création d'un **groupe de travail sur la diaconie** pour soutenir et développer le travail concret. Les questions qui se posent sont : Osons-nous utiliser nos ressources financières pour le service pastoral ? Parvenons-nous à nous concentrer sur les personnes plutôt que sur les bâtiments ? L'Église doit être un foyer pour les plus vulnérables et englober tous les groupes minoritaires.

Dans le secteur des **maisons de repos** également, une politique pastorale à plusieurs volets est préconisée. Il faut avoir une attention particulière pour un texte de vision solidement fondé (crucial dans le dialogue avec les institutions et le personnel). La liturgie devrait être comme phare de reconnaissance pour les résidents et on devrait travailler sur une culture de maison chaleureuse et inclusive pour tous.

Dans le milieu scolaire, **l'engagement solidaire concret** est une forme d'évangélisation. On y prône également la solidarité financière entre Églises riches et pauvres.

La démarche synodale dans le milieu carcéral a suscité chez les aumôniers le désir de faire goûter aux prisonniers une nouvelle manière de dialoguer, spirituelle et pleine de foi. Ils souhaitent aussi **que les prisonniers puissent continuer** à participer à la suite du processus synodal dans l'archidiocèse.

4. TÉMOIGNAGES MARQUANTS

Pour certains groupes, l'expérience de la consultation synodale, avec un dialogue ouvert et vrai, a donné **envie et énergie de poursuivre ce processus**. Dans un cas, elle a permis des décisions stratégiques concernant un lieu de mission en renforçant l'enthousiasme et l'envie de s'impliquer chez les jeunes participants qui y ont trouvé des idées fraîches. Ces moments de rencontre ont fait prendre conscience que le chemin ne fait que commencer, qu'il passe par une « conversation d'écoute » au sein du Peuple de Dieu, que l'Esprit a beaucoup de travail et qu'il faut Lui faire confiance.

Plusieurs communautés religieuses ont pris l'engagement de **prier régulièrement** la prière officielle du Synode, en mettant spirituellement leur charisme particulier de prière communautaire au service de la démarche synodale.

Le pape François souhaitait que, dans le cadre de ce processus synodal, nous ne nous contentions pas d'interroger les groupes et organisations existants, mais que nous écoutions

également « la voix des exclus »³. Fidèles à cette demande, nous avons entamé un dialogue avec **des personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ont été blessées par l'Église et l'ont quittée**. Nous remercions ceux qui, malgré et à travers leurs blessures parfois profondes, ont accepté de prendre la parole, même s'ils ne croient pas (plus) à la fécondité du chemin synodal. Aucun d'entre eux n'est prêt à entamer un dialogue avec les dirigeants de l'Église, car ils vivent dans la conviction qu'*« il est impossible que ce qui est dit soit réellement entendu. »* Pour ces personnes, l'Église est un lieu trop douloureux, trop sombre, trop étouffant. Elles accusent surtout l'« institution » d'un manque de leadership et de responsabilité, ainsi que d'une « cécité » devant ce qui est vivant parmi les croyants, ce qui rend un chemin synodal *« tout simplement impossible », « sauf pour ceux qui "appartiennent" »*. Les mots récurrents sont : *« condescendant, dangereux et froid, étouffant, peu fiable, distant, repoussant, hypocrite et coincé »*. Les témoignages expriment beaucoup d'amertume et la résignation prédomine. Ces personnes ont fait leurs adieux à l'Église, découragées ou blessées. Il est frappant de constater que la plupart des blessures trouvent leur origine dans une rupture avec la communauté ecclésiale locale concrète (souvent le pasteur local), plutôt que dans une frustration générale envers « l'institution ».⁴

5. ASSEMBLÉE SYNODALE

Le 6 juin 2022, nous avons organisé une assemblée synodale à laquelle ont participé une soixantaine de représentants de divers groupes synodaux. L'intention était de répondre aux questions clés du Synode pour l'archidiocèse lui-même.

Le partage d'un témoignage de la démarche synodale vécue localement a marqué l'assemblée : celui d'une dame de 93 ans qui exprimait sa joie de pouvoir participer à la consultation synodale, car c'était la première fois dans sa vie qu'on lui posait la question de ce qu'elle pensait de l'Église.

Voici les mots clés remontés par les participants de leurs échanges dans le cadre de l'assemblée sur la synodalité dans l'archidiocèse, après la lecture de Ph 2,1-11 : besoin d'humilité, importance de ne pas se sentir supérieur aux autres, besoin d'une écoute réelle et d'une transformation qu'elle induit, désir de se rencontrer, envie de se connaître, de cheminer ensemble, d'être au service, désir d'unité et de rechercher celle-ci dans la diversité, discerner les besoins les plus forts de nos contemporains, désir de poursuivre, de proposer des rencontres transversales, de sortir des replis identitaires, de tenir ensemble l'annonce, la célébration et le service.

Les participants ont clairement indiqué que beaucoup regrettent que les vicariats territoriaux se connaissent si peu : il y a trop peu de ponts entre les différentes communautés. Ceci est vécu comme un grand manque, qui contribue à l'hétérogénéité de notre archidiocèse, sans que nous puissions récolter les bénéfices de la diversité. C'est pourquoi un vibrant plaidoyer est lancé en faveur d'une multiplication des contacts et d'une meilleure communication mutuelle. En tant qu'archidiocèse, nous devrions également cheminer ensemble.

³ Vademecum, 1.5

⁴ Cette dernière est plus prononcée chez les participants qui sont encore engagés dans l'Église, voir points 2.1 et 2.2 ci-dessus.

La prochaine étape du processus synodal sera un grand rassemblement ouvert à tous le 9 octobre 2022, lors duquel la présente synthèse sera présentée et une impulsion nouvelle à la démarche synodale sera donnée.

Coordinateurs diocésains pour l'Archidiocèse :

synode_fr@diomb.be

synode_nl@diomb.be

